

Vivre le célibat évangélique en temps de crise

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.

Directeur de "Vincentiana"

Il ne semble planer aucun doute sérieux sur le changement qui s'est produit quant à la vie sexuelle. Il se peut que la forte transformation culturelle et éthique qui a eu lieu dans de nombreuses sociétés se manifeste de manière toute spéciale dans ce domaine de l'expérience humaine. Les attitudes dont les jeunes et les adultes font preuve en matière sexuelle sont très permissives. Il semble que du rigorisme moral nous soyons passés à la permissivité la plus extrême, d'un signifiant autoritaire et répressif à un vécu subjectiviste et arbitraire, du « tout péché » au « tout est permis ».

Rapidement et en un court laps de temps, nous sommes arrivés à un parallélisme entre l'enseignement du magistère de l'Église sur les questions sexuelles et le comportement concret des hommes et femmes, y compris des croyants. Sans doute ce déphasage et cette distanciation ne correspondent-ils pas seulement qu'au moment présent. Une distance a toujours existé entre la théorie et la pratique, entre l'idéal et le réel. Toutefois, dans la société actuelle, cette distance se fait plus évidente et le réel questionne fortement l'idée et la théorie.

Ces difficultés et conditionnements ne sont pas sans incidence sur la manière de vivre et de concevoir le célibat qui, actuellement, comme l'exprima Vatican II, est considéré par beaucoup comme quelque chose d'impossible¹. Les paroles que le P. VOILLAUME dirigeait dans les années cinquante aux Petits Frères de Jesús demeurent d'actualité : « *Il est difficile pour un religieux, aujourd'hui plus qu'hier, d'observer la chasteté [...], dès lors qu'il doit vivre l'engagement à la chasteté dans un monde où personne ne reconnaît la valeur d'une telle réalité. Parmi les personnes qui nous entourent, rares sont celles qui croient que la chasteté est possible* »².

¹ PAUL VI, décret conciliaire *Presbyterorum Ordinis* (1965), n° 16.

² Cité par AMADEO CENCINI, FDCC, *Por amor, con amor, en amor*, Madrid : Sociedad Editorial Atenas, 1996, p. 137-138.

La vérité de la sexualité humaine

Mais n'y a-t-il que difficultés, ambiguïtés et conditionnements ? Tout n'est-il en fin de compte que négatif et délétère ? Comme annoncé au départ, notre objectif est d'analyser le contexte socioculturel actuel et de nous référer expressément aux entraves qu'il oppose à une manière de vivre le célibat sereine et joyeuse. Mais le premier phénomène important qui ait déchaîné et accompagné les changements au niveau du comportement sexuel fut peut-être la réflexion sur la sexualité humaine et sur les fondements normatifs. Il ne s'agissait pas de simples « réformes ». Nous nous trouvons face à une véritable « transformation révolutionnaire »³ dans la compréhension de la sexualité humaine. Face aux tabous ou aux peurs du passé, une attitude très différente s'est frayée un passage, qui cherche à substituer à la peur la vérité du sexe.

Dissipant de nombreux préjugés ou conceptions négatives, l'étude scientifique de la sexualité, et en particulier l'apport des Sciences Humaines, a aidé à mieux comprendre sa valeur et sa richesse. À la base de ce travail se situe la compréhension de la sexualité par rapport à la personne, comme partie intégrante de la personnalité et du processus éducatif. Comme l'a exprimé Paul RICOEUR, la sexualité découvre le mystère de la personne et, à son tour, la personne manifeste le mystère de la sexualité. La réflexion sur la condition sexuée de l'être humain révèle que la sexualité est une réalité très riche et complexe, qui ne se réduit pas à la biologie mais imprègne, englobe et engage tout l'être humain, et, qui plus est, une réalité qui participe du dynamisme évolutif de la personne. Loin de demeurer figée une fois pour toutes en l'individu, elle croît et se développe progressivement tout en accompagnant ses étapes évolutives. À travers la sexualité, la personne s'ouvre à l'autre, est capable de relation et de communication, d'aimer et de transmettre la vie. Le sens intégral, la dimension relationnelle, communicative et amoureuse, le caractère évolutif, cela joint à la revalorisation du corps, au sens profond de l'égalité et de la complémentarité des sexes et à une vision positive du plaisir, telles sont probablement les valeurs que la culture actuelle valorise spécialement dans le domaine sexuel.

Par rapport au célibat, cette nouvelle culture véhicule des aspects intéressants qui peuvent s'avérer bénéfiques pour des religieux et religieuses. Je n'en cite que quelques uns, qui pourraient faire l'objet

³ Cf. CARTER T. HEYWARD, "Nota sobre la fundamentación histórica ; más allá del esencialismo sexual", dans *La sexualidad y lo sagrado : fuentes para la reflexión teológica*, Bilbao : Desclée de Brouwer, 1996, p. 50 ; COSMO PUERTO PASCUAL, OP, "Las tendencias antropológicas de la sexualidad ante las puertas del nuevo milenio", dans *Revisión de la comprensión cristiana de la sexualidad*, Nueva Utopía, 1997, p. 19-24.

d'un commentaire plus important : la chute des tabous répressifs, le dépassement d'une conception négative de la chasteté (seulement identifiée à la négation, à la continence et au renoncement), la redécouverte du corps, le souci de progresser dans la maturité affective et d'arriver à des relations plus intimes et à une communication plus personnelle, la vision positive de l'amitié ainsi que la recherche d'une plus grande expressivité de l'amour, de la tendresse et de l'affection. Vivre de telles valeurs dans le célibat, voilà l'authentique défi de la valeur de la chasteté déjà comprise comme « la capacité à orienter l'instinct sexuel au service de l'amour, de l'intégrer et de l'harmoniser dans le développement de la personne »⁴.

Temps de crise

Pour assimiler ces valeurs et pour vivre joyeusement le célibat au seuil du XXI^e siècle, nous devons nous situer de manière critique, avec une vraie attitude de discernement devant cette époque de changement, de crise culturelle, d'instabilité économique et d'incertitude politique. Pour évoquer la situation de la société actuelle, les sociologues parlent de « *changement social* ». Il est possible qu'aucun changement n'ait été plus décisif que ceux qui surgirent avec la révolution industrielle. C'est là, comme le souligne MOSER, que se trouve l'axe du passage d'une société fermée à une société ouverte⁵. Quoique toujours dans sa phase post-industrielle, la société industrielle se fait pluraliste, reflète le système capitaliste-libéral et avance vers un sécularisme qui cantonne à la sphère du privé la religion et tout ce qu'elle implique et signifie. Tout cela suppose de multiples implications dans le domaine sexuel.

La révolution et la libération sexuelles ont apporté, avant tout, un pluralisme résolu tant au niveau de l'interprétation culturelle du domaine sexuel qu'au niveau des modèles de comportement. Il n'y a qu'à penser aux opinions qui circulent entre adolescents sur les relations sexuelles, sur l'homosexualité ou sur la contraception. Et fréquemment le pluralisme aboutit à la perplexité. Il n'est pas simple de se défaire des « idées claires et distinctes » du passé, ni de passer des certitudes à l'incertitude. Paul VI, reconnaissant l'actuel pluralisme culturel, affirmait honnêtement que, devant une telle diversité de situations, « *il est difficile de prononcer une parole unique, autant que de proposer une solution à valeur universelle* »⁶. Même si ces paroles

⁴ CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Orientations éducatives sur l'amour humain. Traits d'éducation sexuelle* (1983), n° 18.

⁵ Cf. ANTONIO MOSER, "Sexualidad", dans *Mysterium Liberationis*, El Salvador : UCA, 1993, p. 110.

⁶ PAUL VI, lettre apostolique *Octogesima Adveniens* (1971), n° 41.

ne se réfèrent pas à des questions de sexualité, elles sont un appel à écouter la voix qui surgit de la perplexité, à reconnaître le pluralisme, à savoir cohabiter avec l'incertitude et l'ambiguïté.

Dans le cadre du pluralisme, la vision qui prévaut est celle qu'impulse le néo-capitalisme libéral, exprimée dans ce qu'on appelle la « libération sexuelle ». Si, dans ses changements, cette dernière a pu signifier, de manière positive, une véritable libération face à des situations répressives, elle a fini par générer une dévaluation semblable aux processus économiques : plus on a d'argent et moins on a de richesse, autrement dit le plaisir ne fait pas le bonheur⁷. De plus, la dévaluation de la sexualité s'accompagne de la dévaluation de la vraie liberté. Dépourvue de responsabilité, la sexualité se convertit en arbitraire et en leurre ; et, dans cet engrenage, elle est facilement séparée de sa relation à la personne, chosifiée, convertie en un objet de consommation de masses.

Il ne faut pas s'étonner que cette vision libérale aboutisse à la perte de la dimension sociale de la sexualité humaine. L'actuelle culture sexuelle est marquée par l'individualisme : « c'est mon affaire », « ma vie intime ne regarde personne ». Pour beaucoup, l'individualisme constitue un des succès les plus admirables de la civilisation moderne : il garantit aux personnes le droit de choisir leurs propres règles de vie, de décider en conscience des convictions et des valeurs qu'elles désirent adopter, de déterminer la configuration de leurs vies parmi une large variété de formes. On défend la dignité de la personne et l'exercice de ses droits. Cependant, à centrer le moi sur lui-même, l'individualisme réduit nos vies, appauvrit leur sens et nous fait nous désintéresser des autres. Mais, surtout, il tend à déboucher, comme cela arrive dans le domaine sexuel, sur le relativisme, le narcissisme et la permissivité, éléments propres à la culture actuelle.

Enfin, dans cette brève description du contexte socioculturel où nous vivons le célibat consacré, le phénomène du sécularisme occupe une place particulière. Selon Paul VI, il constitue « *la marque caractéristique* » du monde contemporain et correspond à « *une conception du monde d'après laquelle ce dernier s'explique par lui-même sans qu'il soit besoin de recourir à Dieu* »⁸.

L'influence de cette culture séculière et laïciste non seulement atteint les modèles sexuels de la société mais aussi se répercute dans la vie consacrée où elle présente des difficultés radicales contre l'expérience charismatique du célibat pour le Royaume.

⁷ Cf. JOSÉ IGNACIO GONZÁLEZ FAUS, *Sexo, verdades y discurso eclesiástico*, Santander : Sal Térrea, 1994, p. 17-19.

⁸ PAUL VI, exhortati on apostolique *Evangelii Nuntiandi* (1975), n° 55.

De l'humanisation à l'anomie morale

Les nouvelles tendances culturelles relatives à la sexualité sont héritières de l'anthropocentrisme et de la revendication de la liberté que propose la modernité. Dans ce climat culturel, le sexe a été revendiqué, exhibé et magnifié. Mais l'a-t-on humanisé ? Quand on pense que « faire l'amour est bon pour soi-même et d'autant meilleur qu'on le fait plus souvent, de toutes les manières possibles et imaginables, avec le plus grand nombre de personnes et le plus longtemps possible »⁹, alors la liberté et la sexualité perdent leur contenu humain, se dévaluent et se déshumanisent ; elles perdent leur véritable qualité. Dans les années soixante, Paul RICOEUR dénonçait la déshumanisation d'un sexe génitalisé, vidé de son contenu humain. Le sexe se dépersonnalise et se banalise parce qu'il devient insignifiant, c'est-à-dire parce qu'il perd le sens et le message humain dont il est porteur¹⁰. Aujourd'hui, la culture dominante banalise la sexualité humaine en l'identifiant seulement au corps et au plaisir égoïste, en l'interprétant et en la vivant de manière réductrice, comme un simple produit de consommation, comme un simple exercice agréable et gratifiant. Ainsi l'absolutisation de la sexualité et la prétention à une liberté sans limites s'avèrent-elles conduire à une plus grande déshumanisation¹¹.

D'autre part, dans ce climat superficiel, dépersonnalisant et hédoniste, on tend à délier « la sexualité de toute norme morale objective »¹². C'est un fait que les mouvements de libération sexuelle ont transformé de fond en comble la morale sexuelle traditionnelle. En réalité, on en est venu socialement à dissocier le sexe de la morale, en remplaçant le sexe-péché par le sexe-plaisir. Au lieu du visage moralisant qu'il revêtait dans le passé, notre société donne au sexe une définition fonctionnelle, érotique et psychologique ; on ne doit plus surveiller, réprimer ni sublimer ; au contraire, on doit s'exprimer sans limites, sans freins ni tabous. Surtout, il n'y a plus d'éthique homogène : « *Le processus individualiste a miné le consensus sur le digne et l'indigne, le normal et le pathologique ; l'absolutisme du bien et du mal a cédé le pas à l'indulgence sexuelle des masses* »¹³. Voilà pourquoi, en ce qui concerne la sexualité, toutes les attitudes parais-

⁹ Cf. DAVID COOPER, *Mort de la famille*, Paris : Seuil, 1975, 156 p. ; ou *La muerte de la familia*, Barcelona : Ariel, 1984, p. 55.

¹⁰ PAUL RICOEUR, « *La merveille, l'errante, l'énigme* », dans *Esprit* n° 11 (1960), p. 1665-1666.

¹¹ Cf. JEAN-PAUL II, exhortation apostolique *Familiaris Consortio* (1981), n° 376 ; exhortation apostolique *Pastores Dabo Vobis* (1992), n° 44.

¹² Cf. JEAN-PAUL II, exhortation apostolique postsynodale *Vita Consecrata* (1996), n° 88.

¹³ GILLES LIPOVETSKY, *Le crépuscule du devoir : l'éthique indolore des nouveaux temps démocratiques*, Paris : Gallimard, 1992, p. 229 ; ou *El crepúsculo*

sent avoir égale dignité et validité, toutes peuvent être choisies, rien ne doit être réprimé ou obligatoire. Ce qui en d'autres temps était une obligation morale n'est plus maintenant qu'un possible choix individuel. Le devoir moral est ainsi restreint au désir de ne pas dépendre de l'autre ou de se protéger contre les risques du sida.

Dans cette perspective d'anomie morale, on tend à légitimer parmi les comportements quotidiens la séparation entre sexe et amour, amour et fidélité, sexualité et procréation. Séparation qui n'est pas sans générer de multiples carences car l'amour et la fidélité sacralisent la qualité de la vie et le relationnel ; ils expriment non seulement la vocation de la personne, mais aussi l'espace où cette dernière n'est ni manipulée ni trahie.

Finalement, je veux ici faire allusion à un phénomène également généré par le contexte social actuel, et spécialement important quant à l'expérience de la chasteté consacrée. Ce phénomène plonge ses racines dans l'effondrement des certitudes, dans ce nihilisme diffus que proclame la postmodernité et dans ce que l'on appelle la « pensée faible », dans le désenchantement et l'écroulement de l'espérance. En plus de certains effets fréquemment signalés, comme l'obscurcissement des grandes valeurs ou la confusion éthique, il en est d'autres auxquels on prête à peine attention, comme, par exemple, la banalisation de la beauté ou la crise du sens esthétique. Que la culture actuelle et le savoir technologique fragmenté soient loin de la beauté, que la valeur esthétique ne se trouve pas défendue et qu'elle courre le risque de perdre sa valeur spirituelle et son lien au bien et à la vérité, voilà qui aujourd'hui se manifeste sur divers fronts.

Amadeo CENCINI assure que, dans notre société, est en crise dans l'idée même du célibat l'union entre beauté et célibat, est en crise la certitude et la conviction expérimentée selon laquelle se donner à Dieu dans la virginité est non seulement saint et fonctionnel dans la réalisation du ministère, mais aussi « beau ». Voilà pourquoi la valeur et le désir d'une recherche de la plénitude et du goût de la vie comme centre de la propre expérience du célibat sont en perte de vitesse. Vivre la virginité en dehors de sa relation à la beauté, ce serait pourtant la déformer et la trahir¹⁴. Ce serait comme la vivre simplement sous le mode de l'obligation morale ou ascétique. Il est certain que le célibat implique engagement et renoncement, obligation et maîtrise de soi. Mais si la dimension charismatique, symbolique et esthétique n'est pas exprimée, si elle n'est plus estimée comme la « perle » précieuse trouvée dans le champ, il est possible qu'on n'arrive pas à atteindre sa valeur authentique et à en témoigner. Voilà pourquoi,

del deber. La ética incolora de los nuevos tiempos democráticos, Barcelona : Anagrama, 1994, p. 61.

¹⁴ Cf. AMADEO CENCINI, *op. cit.*, p. 152-158.

jointe à la déshumanisation et à la banalisation, à l'anomie morale, au courant hédoniste et narcissique, ou encore à la séparation des grandes valeurs de l'amour et de la procréation, la crise esthétique constitue un puissant prédéterminisme pour vivre le célibat.

Tous ces phénomènes conditionnent l'atmosphère du contexte culturel actuel. C'est au milieu d'eux que nous vivons le célibat et, nous y voyant impliqués de la sorte, nous-mêmes, célibataires, nous demandons souvent si cela vaut encore la peine et si le célibat est vraiment un témoignage pour les hommes et les femmes de notre monde.

Choisis pour un service d'amour

La crise actuelle du célibat se manifeste non seulement dans le fait que, sociologiquement, il n'est plus considéré comme précieux et acceptable dans un climat peu propice ou d'exaltation de la sexualité, mais aussi au travers des nombreux abandons de l'engagement au célibat de la part de prêtres, de religieux et religieuses, au travers de la publicité donnée aux scandales sexuels occasionnés par des personnes consacrées, ainsi que de la polémique sur le lien du célibat au ministère presbytéral. Tout cet arrière-fond de la crise actuelle invite à s'interroger sur son sens et à revoir et rénover ce qui doit l'être.

L'exhortation apostolique *Pastores Dabo vobis* signale à propos du conseil évangélique de la virginité quelques pistes pertinentes pour le vivre, qui, de quelque manière, répondent aussi à notre interrogation. Jean-Paul II dit : « *Dans la virginité et le célibat, la chasteté maintient sa signification fondamentale, c'est-à-dire celle d'une sexualité humaine vécue comme authentique manifestation et précieux service de l'amour de communion et de donation interpersonnelle [...]. Le Synode demande que le célibat soit présenté et expliqué dans toute sa richesse biblique, théologique et spirituelle, comme don précieux fait par Dieu à son Église et comme signe du Royaume qui n'est pas de ce monde [...]. Le célibat doit donc être accueilli dans une décision libre et pleine d'amour, à renouveler continuellement...* »¹⁵.

De manière très précise, le texte souligne quelques aspects qui peuvent s'avérer spécialement significatifs dans la compréhension et l'expérience positive du célibat : le sens charismatique (« *don précieux fait par Dieu à son Église* »), l'option libre (« *doit être accueilli[e] par une décision libre et pleine d'amour* ») et l'amour de communion et de donation. Il s'agit là d'aspects qui ont toujours été considérés comme essentiels, mais qui dans le contexte social actuel recouvrent une signification décisive.

¹⁵ JEAN-PAUL II, exhortation apostolique *Pastores Dabo Vobis* (1992), n° 29.

Pour une part, peut-être, le climat adverse au célibat ne devrait pas nous préoccuper autant. Aucune valeur du Royaume n'est facilement reconnue et acceptée dans la culture actuelle. D'autre part, le célibat embrassé par les religieux et religieuses sert une finalité totalement différente de celle du célibat ecclésiastique. Ce dernier est une norme canonique imposée pour provoquer une meilleure qualité du service sacerdotal du peuple. Dans la vie religieuse, le célibat atteint une dimension prophétique : il irradie la communauté humaine de certaines valeurs et constitue un appel à incarner le défi et l'effort pour vivre dans l'amour. On pourrait dire que l'appel au célibat, plus qu'un projet et un engagement personnel, est vraiment un choix ; c'est-à-dire que le célibat nous choisit plutôt que nous ne le choisissons. Nous l'embrassons parce que nous sommes attirés par l'Esprit de Jésus au point de vouloir nous identifier à sa vie. De sorte que le célibat n'est ni ne pourra jamais être un statut social, une forme de vie, un engagement éthique ou ascétique. Il est don de Dieu, grâce, donation de l'amour de Dieu — un amour sans limites — et il est vocation à l'amour. Le célibat dans la vie consacrée n'est donc pas fuite d'une réalité hostile, volonté ou projet humain ; il n'est pas simple renoncement ou continence ; il n'est pas confort ou mépris de la sexualité ; il n'est pas motif pratique d'efficacité apostolique. C'est un chemin de grâce et d'amour, qui vient de l'Amour et conduit à l'Amour. Il est donc nécessaire, si nous nous demandons quel sens il revêt, de le débarrasser de toutes les adhérences bâtardees qui l'appauvrissent, et de l'enraciner à nouveaux frais dans ses authentiques motivations évangéliques : le Christ et le Royaume.

D'après cette perspective charismatique, la culture actuelle stimule elle-même à vivre le célibat comme vocation. À l'appel, la personne doit répondre librement. Comment ne pas mettre l'accent sur le sens du célibat comme option libre et sur la nécessité de le vivre toujours dans une grande liberté ? Acceptée, désirée et embrassée librement, la virginité peut signifier pour les célibataires une valeur positive et appréciable. RONDET assure que la crise actuelle du célibat démontre que beaucoup de ceux qui abandonnent n'avaient pas réellement voulu le célibat. Pour eux, ce dernier représentait simplement une condition requise pour être prêtres ou pour entrer dans un institut religieux dont l'idéal les séduisait. Ils voyaient donc le célibat comme une sorte de contrat, comme un renoncement et un poids qu'il fallait assumer¹⁶. Si le célibat n'est pas constitutif de la vocation dans laquelle doit se réaliser la vie même, s'il n'est pas apprécié

¹⁶ Cf. MICHEL RONDET, SJ - YVES RAGUIN, SJ, *Le célibat évangélique dans un monde mixte : un contexte nouveau, valeurs évangéliques et célibat volontaire, l'expression d'un amour évangélique, célibat et fraternité*, Paris : Desclée de Brouwer, Bellarmin, Croire Aujourd'hui, 1979, p. 11 ; ou *El celibato evangélico en un mundo mixte*, Santander : Sal térrea, 1980, p. 100-102.

comme positif, s'il n'est pas la « perle » cachée, alors on s'effondrera facilement dans les moments de difficulté.

Finalement, le contexte sexuel actuel a souligné, dans la compréhension de la sexualité, sa relation à l'amour. Encore que, comme nous l'avons dénoncé, des séparations s'établissent fréquemment dans la pratique. Ce sens relationnel, communicatif et amoureux de la sexualité renouvelle aussi l'horizon de la compréhension du célibat évangélique. Certains vont même jusqu'à proposer de changer la terminologie classique de ce conseil évangélique (chasteté, célibat, virginité), en lui substituant celle de « *vœu pour la relation* »¹⁷. En arrière-plan se trouve le souci de ce que le vœu ne dénote pas autant le renoncement au corps, la sexualité, la procréation ou le plaisir, et qu'en revanche il exprime mieux la tâche de la croissance portant à la construction d'une authentique personnalité et d'une vie ouverte à la relation et à l'amour.

Ce n'est pas ici le lieu d'évaluer une telle proposition. En revanche, il paraît pertinent de nous attacher à l'affirmation essentielle dont elle est porteuse : la consécration virginale est un acte d'amour au Christ, réponse à la séduction de son amour, un amour inséparable de l'amour des frères. C'est pourquoi, en vivant la chasteté consacrée, nous ne pouvons nous soustraire à la tâche qui consiste à intégrer notre vie affective dans notre manière de vivre le célibat.

Intégrer l'expérience humaine d'être pleinement sexué et l'expérience de grâce et d'amour qu'est la virginité demeure le plus grand défi du célibat. L'enjeu est toujours actuel et se vit dans un contexte social précis. Pour ce faire, il faudra rompre avec une tradition qui a déprécié le corps, craint et soupçonné la femme, et réprimé la sexualité. Il sera nécessaire d'encourager une syntonie plus importante avec la culture contemporaine sans jamais faire abstraction de la prophétie évangélique. Il faudra chercher davantage l'harmonie, la beauté et la plénitude que le renoncement, l'obligation et la perfection. Et il nous faudra suivre de près les mouvements culturels pour percevoir la densité de la sexualité humaine non seulement orientée vers la procréation mais aussi vers la communication, la relation et l'amour.

(Traduction : CYRILLE DE NANTEUIL, C.M.)

¹⁷ DIARMUID O'MURCHU, MSC, *Rehacer la vida religiosa*, Madrid : Publicaciones Claretianas, 2001, p. 58-59.